

Abstract - Groupe n°26

Les perceptions actuelles de la pilule contraceptive chez les jeunes

Paywand Kassraian, Charlotte Laurens, Marine Mondon, Rafael Stoffel, Guillaume Thévoz

Introduction

Ces dernières années les médias relatent la diminution de la consommation de la pilule et dénoncent ses effets secondaires et ses complications. A titre d'exemple, le documentaire 36,9° de la RTS "Contraception: les femmes toujours moins séduites par la pilule" du 26.09.17, est un des nombreux reportages qui abordent l'utilisation de la pilule dans notre société. Selon le premier rapport sur la contraception réalisé par l'observatoire suisse de la santé (OBSAN) de 2017, chez les 20 à 25 ans, une diminution de la prévalence de la prise de la pilule entre 2002 et 2012 a été constatée, alors que chez les 25 à 29 ans, cette diminution a eu lieu déjà depuis 1992 (1). De plus, il apparaît qu'un conseil médical avisé permet de choisir plus justement un moyen de contraception plutôt qu'un autre et augmente l'utilisation de moyens de contraception pour les femmes indécises (2). En plus, les effets secondaires potentiels et vécus influencent également le choix du moyen contraceptif (3). Beaucoup de valeurs concernant notre liberté sexuelle et relationnelle qui nous semblent évidentes aujourd'hui ont été influencées par l'invention de la contraception orale. Cinquante ans plus tard, elle semble remise en cause et entourée de doutes. Les différents articles scientifiques et les études réalisées n'offrent pas beaucoup de conclusions ou de chiffres. Face à ce manque de données nous nous interrogeons: **Quelles sont les perceptions actuelles de la pilule contraceptive chez les jeunes?**

Méthode

Pour répondre à notre question de recherche, nous nous sommes intéressés au processus de prescription de la pilule contraceptive, au questionnement des jeunes femmes et aux éléments qui influencent leur choix. Pour commencer notre recherche, nous avons entrepris un sondage auprès de jeunes femmes entre 22 et 25 ans de notre entourage universitaire et venant de Sion (sondage réalisé à la gare), pour évaluer la satisfaction de la pilule contraceptive. Notre sondage contenait 12 questions à choix multiples avec la possibilité de détailler sa réponse, les personnes sondées répondaient au questionnaire par elles-mêmes. Nous avons obtenu 13 réponses. Pour étayer notre recherche, nous nous sommes appuyés sur les observations tirées de notre sondage pour les entretiens que nous avons menés. Nous avons rencontré deux gynécologues installés et une gynécologue du CHUV, deux conseillères en santé sexuelle (PROFA et DISA), deux pharmaciennes. En dehors du monde médical, nous avons rencontré une journaliste du journal "Le Temps" ayant publié l'article "Une pilule qui ne passe plus", Mme Debusquat, auteure du livre "J'arrête la pilule", et la co-fondatrice de l'institut Eden fertilité engagée pour une contraception naturelle. Ces entretiens ont tous été réalisés sur la base d'une grille d'entretien et se sont déroulés face à face, hormis un, mené au téléphone. Tous les entretiens ont été retranscrits et analysés à l'aide de catégories choisies préalablement sur la base de notre thématique ainsi que sur les résultats de notre sondage.

Résultats

Suite à notre sondage, nous avons constaté que la plupart des utilisatrices sondées utilisent la pilule contraceptive mais que la grande majorité d'entre elles ne sont pas satisfaites. Les raisons mentionnées sont les effets secondaires et la crainte des hormones. Malgré ce constat, le manque d'alternatives justifie l'utilisation toujours importante de la pilule. Les entretiens menés auprès des gynécologues installés ont permis de constater que la pilule a perdu de sa popularité. Un des gynécologues mentionne même que le mot hormone fait peur. En revanche, la gynécologue du CHUV ne constate pas une diminution importante de la demande de la pilule mais une augmentation de la demande de stérilet comme premier moyen de contraception. Un point clé qui revient chez tous les gynécologues rencontrés est l'importance du rôle des médias dans les questionnements des jeunes femmes. Les gynécologues déplorent que les médias parlent très peu des effets bénéfiques de la pilule sur d'autres affections comme l'acné ou encore l'endométriose. Au contraire, pour la journaliste, l'auteure et la conseillère de la DISA, le rôle joué par les médias est primordial car il permet de développer une conscience des potentiels risques de la pilule et de rappeler qu'elle reste un médicament. Dans quasiment tous nos entretiens, il apparaît que les effets indésirables ont une

place importante dans la décision du moyen de contraception et influencent aussi le changement de méthode contraceptive. Les effets secondaires les plus fréquemment mentionnés lors de nos entretiens sont la diminution de la libido, la prise de poids, les changements d'humeur et les troubles du cycle. Une des grandes craintes des femmes de plus de 25 ans est l'infertilité alors que les plus jeunes cherchent avant tout l'efficacité et se préoccupent moins de cet aspect. Le choix de la contraception n'est pas seulement influencé par les médias et par les médecins mais aussi par les mères des jeunes filles et l'entourage (amies, collègues). Pour décrire cette tendance actuelle, la conseillère en santé sexuelle de la PROFA parle même d'un changement du féminisme. Pour finir, nous retenons de nos entretiens qu'il n'existe pas de moyen de contraception universel. N'oublions pas que la contraception, choisir d'avoir un enfant, n'est pas physiologique, et de ce fait certaines méthodes conviennent mieux à certaines femmes que d'autres.

Discussion

Nos résultats ont mis en évidence trois axes majeurs dans la discussion autour de la prise de la pilule: les médias qui dénoncent des problèmes sans donner toutes les informations ou solutions, les médecins prescripteurs et les patientes en quête de réponses qui sont confrontées à des informations parfois contradictoires et devant faire un choix sans toujours savoir à qui se fier. Dans le rapport de l'OBSAN, une baisse de la pilule est constatée chez les 20 à 29 ans, et c'est en effet dans cette tranche d'âge qu'un gynécologue constate que la discussion autour de la contraception ressemble plus à une négociation. Au contraire, chez les 15 à 19 ans à la recherche surtout d'efficacité, la pilule est plus facilement prise, il semble qu'elles se soient moins renseignées sur toutes les alternatives et les effets secondaires que les femmes plus âgées. Ce mode de contraception est fréquemment conseillé par leurs mères, et la prescription de la pilule ne demande pas d'examen clinique contrairement à la pose d'un stérilet. Il apparaît dans notre travail qu'un changement de communication médecin-patient autour de la contraception soit dû à la quantité d'informations, aux scandales des pilules Yasmin et Diane35 ainsi qu'aux nouvelles méthodes existantes. Les médecins ont le devoir et la responsabilité de guider les patientes dans leur choix. Choix qui sera influencé par de nombreux déterminants y compris les croyances, la religion mais aussi par le rapport de pouvoir entre le corps médical et le patient. L'accès à l'information redonne néanmoins du pouvoir aux femmes. Le niveau socio-économique semble aussi influencer la capacité de discussion. A niveau socio économique plus faible, le rapport de pouvoir est plus grand (4). Par des effets de buzz, les médias véhiculent une image unidirectionnelle de la pilule créant des incertitudes chez les utilisatrices. Comme pour la problématique de la vaccination (5), le scandale d'un effet secondaire entraîne une vaste polémique et une méfiance qui dure, ainsi qu'une diminution du nombre de personnes vaccinées et favorise le développement de maladies. Notre travail met en lumière le manque d'informations claires, la difficulté à trier cette information et le manque d'alternatives de contraception comme responsables des nouvelles craintes autour de la pilule et sa baisse d'utilisation. D'avantages d'informations scientifiques et non-biaisées sur la contraception ainsi qu'une consultation plus détaillée et personnalisée permettraient aux femmes et leurs conjoints un choix plus évident. De plus, la recherche de nouvelles alternatives de contraception pour satisfaire l'ensemble des femmes est nécessaire, et qui sait, développer une contraception pour les hommes?

Références:

- (1) Späth, A., Schneider, C., Stutz, L., Tschudin, S. & Zemp Stutz, E. Schweizerischer Verhütungsbericht. Neuchâtel: Obsan ; 2017 ; dossier 59.
- (2) Merki-Feld, GS., Gruber, IM. Intention to use a combined contraceptive method and decision after counselling in Switzerland - Swiss data from the European CHOICE study. Eur J Contracept Reprod Health Care. 2012 Apr;17(2):119-27. doi: 10.3109/13625187.2011.630114.
- (3) Diserens C., Quach A., Mathevet P., Ballabeni P., Jacot-Guillarmod M. Adolescents' contraception continuation in Switzerland: a prospective observational study. Swiss Med Wkly. 2017;147:w14504.
- (4) Sanchis Zozaya, J., Tzartzas, K., Dominicé Dao, M., Bodenmann, P., Marion-Veyron, R. L'apport de la psychiatrie transculturelle aux soins de premier recours : Une approche pragmatique pour des rencontres complexes. Forum Médical Suisse. 2018;18(15):325–332.
- (5) Hackett AJ. Risk, its perception and the media: The MMR controversy. Community Practice, 2008; 81(7), 22-25.

Quelles sont les perceptions actuelles de la pilule contraceptive?

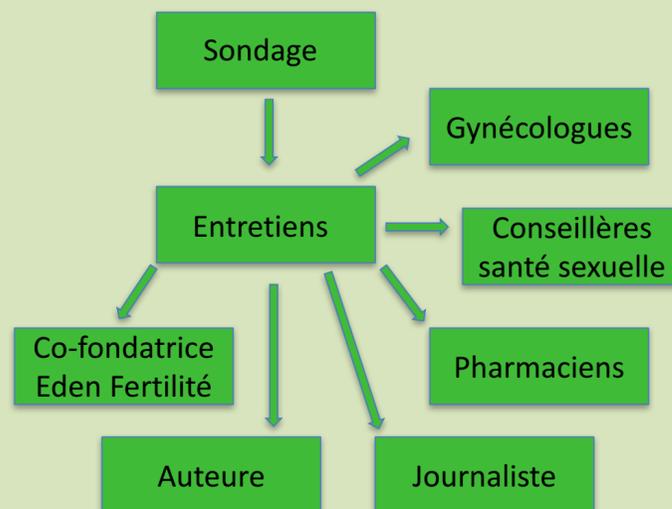
Paywand Kassraian, Charlotte Laurens, Marine Mondon, Rafael Stoffel, Guillaume Thévoz
 paywand.kassraian@unil.ch ; charlotte.laurens@unil.ch ; marine.mondon@unil.ch ; rafael.stoffel@unil.ch ; guillaume.thevoz@unil.ch

1 Introduction

Beaucoup de valeurs concernant notre liberté sexuelle et relationnelle qui nous semblent évidentes aujourd'hui ont été influencées par l'invention de la contraception orale. Cinquante ans plus tard, elle semble remise en cause et être entourée de doutes. A titre d'exemple, le documentaire 36,9° de la RTS "Contraception: les femmes toujours moins séduites par la pilule" du 26 septembre 2017, est un des nombreux reportages publiés qui abordent la question de l'utilisation de la pilule dans notre société. Les différents articles scientifiques et les études réalisées n'offrent pas beaucoup de conclusions et de chiffres. Face à ce manque de données nous nous interrogeons: **Quelles sont les perceptions actuelles de la pilule contraceptive chez les jeunes ?**

2 Méthode

- Sondage chez 13 jeunes femmes pour évaluer l'opinion des utilisatrices.
- 10 Entretiens semi-structurés.
- Confrontation des perceptions actuelles de la pilule identifiées au cours des différents entretiens selon une approche qualitative.



- Moteurs de recherche : PubMed, Google scholar, bdpd
- Mots clés : Oral contraception, use, contraception, contraceptive attitude, contraceptive efficiency
- Analyse des entretiens selon des mots clés choisis préalablement
- Analyse des sondages selon les thèmes récurrents

3 Résultats

Sondage :

- La majorité des utilisatrices sondées utilisent la pilule.
- Mais la grande majorité n'est pas satisfaite.
- Manque d'alternative et crainte d'hormones.

Entretiens :

1. Perte de popularité :

- Ressentie par les gynécologues installés.
- Le mot hormone fait peur.
- De plus en plus de demandes de méthodes non hormonales.
- Peur des effets indésirables et souhait de réappropriation du corps avec adoption des méthodes non-hormonales.

2. Les effets indésirables :

- Place importante dans le choix du moyen de contraception.
- Influencent les changements de méthodes contraceptives.
- Les principaux sont : baisse de la libido, prise de poids, changement de l'humeur, troubles du cycle.
- Crainte d'infertilité.

3. Rôle des médias :

- Cause de beaucoup de questionnements qui induisent un besoin de discussion et d'appui au tri de l'information.
- Selon les gynécologues, ils sont la cause de beaucoup de questionnement.
- Sont la causes de craintes.
- Selon la journaliste, ils permettent de développer une conscience des potentiels risques de la pilule.
- Ils rappellent que la pilule est un médicament.

4. Interprétation des mouvements actuels :

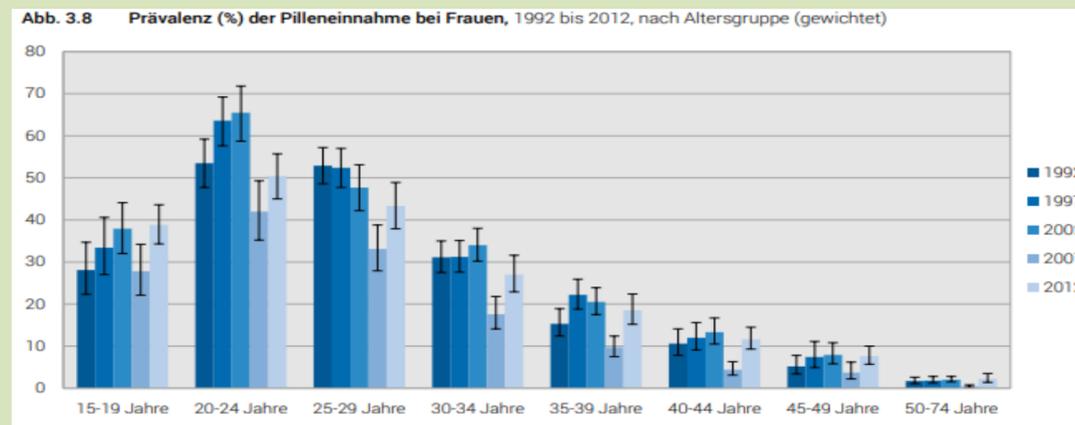
- Influence des avis de l'entourage et de la famille.
- Certains intervenants parlent d'effet de mode.
- D'autres de changement du féminisme.
- Changement du rapport médecin – patient-e vers un partage de connaissances.

Synthèse des résultats : Trois axes

- Les médias qui dénoncent des problèmes sans donner toutes les informations, et sans donner de solutions.
- Les médecins qui souhaitent informer le mieux possible leur patientes mais qui manquent de temps et qui se retrouvent face aux "dires" des médias.
- Les patientes en quête de réponses sont confrontées à des informations contradictoires venant de toute part et doivent faire un choix sans savoir à qui se fier.

4 Discussion

- Baisse de la prévalence de la prise de la pilule chez les 20-29 ans constatée par les gynécologues interviewés qui disent qu'il y a beaucoup plus de discussion dans cette tranche d'âge.
- Au contraire, chez les 15-19 ans la pilule est plus facilement prise. Dans cette tranche d'âge une recherche d'efficacité, moins de crainte liée à la fertilité et les effets bénéfiques liés à la pilule orientent d'avantage le choix des utilisatrices.



- Un manque de communication entre les acteurs de la santé et de la société est responsable de la perception floue de la contraception orale.
- Devoir du médecin de guider la patiente dans son choix.
- Influence du pouvoir entre le corps médical et le patient.
- Buzz des médias qui véhiculent une image unidirectionnelle de la pilule.
- L'accès à l'information donne du pouvoir aux femmes pour faire leur choix de contraception.

Améliorations envisageables

- Fournir plus d'informations scientifiques et non-biaisées.
- Permettre une consultation plus détaillée qui mène à la contraception.
- Augmenter la recherche pour trouver des alternatives.

Remerciements : Nous remercions notre tutrice, Joëlle Schwarz, ainsi que tous les interlocuteurs qui ont pris le temps de nous rencontrer.

• Späth, A., Schneider, C., Stutz, L., Tschudin, S. & Zemp Stutz, E. Schweizerischer Verhütungsbericht. Neuchâtel: Obsan ; 2017 ; dossier 59
 • Merki-Feld, GS., Gruber, IM. Intention to use a combined contraceptive method and decision after counselling in Switzerland - Swiss data from the European CHOICE study. Eur J Contracept Reprod Health Care. 2012 Apr;17(2):119-27. doi: 10.3109/13625187.2011.630114
 • Diserens C., Quach A., Mathevet P., Ballabeni P., Jacot-Guillarmod M. Adolescents' contraception continuation in Switzerland: a prospective observational study. Swiss Med Wkly. 2017;147:w14504
 • Sanchis Zozaya, J., Tzartzas, K., Dominicé Dao, M., Bodenmann, P., Marion-Veyron, R. L'apport de la psychiatrie transculturelle aux soins de premier recours : Une approche pragmatique pour des rencontres complexes. Forum Médical Suisse. 2018;18(15):325-332.
 • Hackett AJ. Risk, its perception and the media: The MMR controversy. Community Practice, 2008 ; 81(7), 22-25.